

***Ismène et Isménias* d'Eustathe Macrombolitès, un roman byzantin d'inspiration
homérique**

Augustin TINE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Augustintine94@yahoo.fr

Résumé : Eustathe Macrombolitès est l'un des brillants génies littéraires du XII^e siècle byzantin, auteur du récit chevaleresque, *Ismène et Isménias*. Ce roman qui apparaît comme une image picturale de l'univers culturel byzantin comporte un certain nombre de réminiscences homériques justifiant la place de choix que le poète occupe chez les lettrés de ce siècle à Byzance. De là les nombreux parallèles que nous avons établis entre Macrombolitès et Homère à travers une étude comparative d'*Ismène et Isménias* et l'*Odyssee*. Chefs-d'œuvre qui partagent le même mode de narration, ces récits ont pour sujet l'amour, la fidélité à la patrie, l'amitié, l'hospitalité, l'humanité, les festivités et les paysages.

Abstract : Eustathe Macrombolitès is one of the brilliant literary geniuses of Twelfth Century Byzantine. He is the author of the chivalrous story, *Ismène and Isménias*. This novel, which appears as a pictorial image of the Byzantine cultural universe contains a certain number of Homeric reminiscences justifying the prominent place the poet occupies among the scholars of this century in Byzantium. Hence, the many parallels that we have established between Macrombolitès and Homer through a comparative study of *Ismène and Isménias* and the *Odyssey*. As masterpieces that share the same mode of storytelling, these narratives are about love, loyalty to the homeland, friendship, hospitality, humanity, festivities and landscapes.

Mots clés : Amour, aventure, héros-miroir, hospitalité, banquet, transposition, paysage.

Keywords: Love, adventure, mirror hero, hospitality, banquet, transposition, landscape.

INTRODUCTION

À l'époque des Comnènes, Byzance était un centre d'études hellénistiques où les auteurs se distinguaient dans l'imitation des Anciens. En vogue, la poésie homérique fut la première source d'inspiration des poètes et romanciers byzantins du XII^e siècle¹. Ainsi, à l'instar d'Homère qui, dans *Illiade* et *Odyssée*, décrit la civilisation mycénienne et les balbutiements de la cité² à travers son temps, les romans byzantins illustrent le genre de vie de leur époque. D'une valeur littéraire et didactique indéniable, ils offrent un enseignement relatif à l'urbanité contemporaine et sont ornés de divers éléments mythologiques et légendaires caractéristiques de la poésie homérique. Parmi ces productions romanesques médiévales nous nous sommes proposé l'étude d'*Ismène et Isménias* d'Eustathe Macrombolitès parallèlement à l'*Odyssée* d'Homère. Et cette étude a pour objectif de montrer que certains auteurs byzantins se sont finement inspiré d'Homère qui était en vogue.

Pour y parvenir, le travail consistera d'un côté à étudier le mode et l'objet de la narration, de l'autre en la présentation, à deux niveaux, des tableaux lyriques embellis de personnages vêtus de manteaux grecs, avant de mettre l'accent sur le plaisir que les paysages enchanteurs engendrent parallèlement chez Ulysse et Isménias.

I- Une technique de narration commune

Epopée homérique retraçant le périple du retour des Grecs vers leurs patries après la chute de Troie, l'*Odyssée* a nourri la fibre narrative du roman chevaleresque, *Ismène et Isménias* d'Eustathe Macrombolitès. En effet, Homère et Macrombolitès empruntent tous deux le même mode de narration en déléguant la voix aux personnages principaux devenus, par leur verve, de vibrants héros-narrateurs³. Par conséquent, la première similitude qui sans doute traduit une grande maîtrise de l'*Odyssée*⁴ par Macrombolitès est qu'à l'image d'Ulysse⁵ qui raconte ses

¹ Manoussacas M.I., 1952. « Les romans byzantins de chevalerie et l'état des études les concernant », in : *Revue des études byzantines*, t. X. p. 70-74.

² Ndoye M., 1994. « L'autorité et ses violations dans l'Odyssée », in : *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Dakar, P.U.D, p.17

³ Jouanno C., 2001, « Les jeunes filles dans le roman byzantin du XII^e siècle. » In *Les Personnages du roman grec*. Actes du colloque de Tours (nov. 1999), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 330.

⁴ Aristote, *Poétique*, 3, 1448a, 19-24, texte établi et traduit par Jean Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1952, rappelle que par les mêmes moyens et en prenant les mêmes objets on peut imiter en racontant (ou on raconte par la bouche d'un autre comme fait Homère ou on garde sa personnalité sans la changer) ou en présentant tous les personnages comme agissant, comme en acte. Cf. Supra, p.1.

⁵ Homère, *Odyssée*, VI-IX.

aventures éprouvantes à ses hôtes Phéaciens touchés de compassion à son égard, Isménias rapporte les siennes aux rois hospitaliers chez qui il est accueilli en tant que messager de Jupiter. D'un ton solennel, en effet, il se figure comme l'initié investi d'une mission religieuse et culturelle parmi tant d'autres jeunes innocents⁶, pour être restés sans amantes, avant de dépeindre les péripéties de son voyage : « Je fus du nombre. Et destiné à Eulycome, ville célèbre de la Grèce, dit-il, avant d'ajouter : je raconte les événements de mon voyage⁷. »

Ici, le nœud du roman byzantin est la célébration de la fête de Jupiter que des jeunes gens bien initiés au nombre desquels figure Isménias vont, députés par leurs concitoyens, annoncer la tenue aux villes voisines d'Eurycome, son berceau. Isménias raconte que, par un voyage identique à celui d'Ulysse, il va d'Eurycome de son état de noble à celui d'esclave, statut avilissant dans lequel il rejoint les siens⁸. Arrivé à Eulycome à la demeure du souverain Sosthène, il rencontre Ismène, fille unique de son hôte, qui transforme sa mission en une aventure amoureuse teintée tantôt de délices tantôt de mésaventures. Ses malheurs, le héros les soutint jusqu'aux retrouvailles inattendues qui consacrent son union avec Ismène. Fuyant un mariage non souhaité et ayant été victime de déboires causés par ses parents et d'un naufrage qui les a menés vers la Syrie, Ismène se retrouve capturée et vendue, comme l'amant, par des pirates, au même maître d'esclaves, c'est-à-dire Sostrate d'Artycome. De là, Cratisthène, l'ami fidèle et complice, élabore le projet hardi de les rendre à leurs patries d'origine en faisant venir leurs parents. Ces derniers, après avoir réprimandé fortement l'esclavagiste, lui rappellent le droit coutumier, à savoir qu'en aucun cas « un Grec ne peut être esclave dans sa patrie⁹ », et lui suggèrent de leur ôter les chaînes. C'est sur ces entrefaites que Sosthène, dont la fille Rhodope était éprise d'amour pour Isménias, accepta pour gendre Calysthène, frère d'Isménias, tandis qu'à Isménias et Ismène, dont les yeux étaient bandés par un amour réciproque, le droit de choisir un conjoint fut finalement reconnu. Ainsi se marièrent-ils solennellement.

Il faut noter que le fait le plus remarquable est que la situation dans laquelle Ulysse évolue chez Alcinoos est transférée à Isménias chez Macrombolitès. Le Byzantin a, pour ainsi dire, parodié l'épisode d'Ulysse chez les Phéaciens¹⁰ d'autant plus que chacun des deux personnages évoque ses origines et ses mésaventures à son hôte souverain, si bien que leurs récits les métaphorisent sensiblement, faisant de l'un le modèle de l'autre. Faire raconter à

⁶Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p.1-3.

⁷Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 2 et 3.

⁸Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p.72- 96.

⁹Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 91.

¹⁰Homère, *Odyssée*, VI, VII, VIII.

l'étranger son voyage aventureux est donc une technique narratologique bien grecque dont Homère use pour présenter son Ulysse, voyageur avide de découvertes¹¹, de leçons de vie domestique, l'homme au destin mystérieux qui admire avec égard les mœurs d'autres hommes sans s'y soumettre¹². C'est ce même tableau d'un esprit en quête d'enrichissements¹³ que Macrombolitès livre de son Isménias, l'étranger à l'égard duquel, comme Ulysse, les hôtes déploient d'intenses élans sympathiques par respect du devoir sacré de l'hospitalité figurée comme un droit de l'étranger¹⁴.

De fait, bienveillance caractéristique de la poésie homérique, l'hospitalité est aussi une preuve d'urbanité, d'humanité et d'attachement aux devoirs religieux dont la pratique ressort comme une marque de piété envers les divinités¹⁵. En puisant à la source d'Homère, Eustathe Macrombolitès est parvenu à faire percevoir l'hospitalité comme une valeur sociale à la fois grecque et byzantine. La douceur princière dont bénéficient Ulysse et Isménias traduit un certain équilibre royal primordial pour la cité, mais qui, à nos yeux, paraît manifestement prodigieuse.

Par ailleurs, s'il y a un rapprochement pertinent ou assez séduisant à faire entre Isménias et Ulysse, c'est bien sûr la comparaison que Cratisthène, l'alter ego dévoué à son amitié avec Isménias¹⁶, s'est efforcé d'établir.

II- Isménias, l'Ulysse de Macrombolitès

Devant le désir d'Isménias de demeurer à Eulycome auprès d'Ismène alors que le Droit de sa cité exige le retour des messagers de Jupiter à Eurycome, devant son indifférence à la tendresse maternelle dont il devrait être nostalgique, face à son attachement passionné à cette princesse, Cratisthène s'indigne par cette vive semonce : « Vous êtes amants, mais vous êtes ministre de Jupiter ; Vous êtes amants, mais vous êtes fils. Ulysse est l'objet de votre admiration, qu'il soit le modèle de votre conduite: il préféra sa patrie à une déesse, à l'immortalité même¹⁷. »

¹¹Homère, *Odyssée*, I, 1- 3.

¹²Ferdinand L., 1859, *De l'influence de la civilisation sur de la poésie, ou histoire de la poésie chez tous les peuples*, Bruxelles, p. 103.

¹³Ferdinand L., 1859, *De l'influence de la civilisation sur la poésie, ou histoire de la poésie chez tous les peuples*, Bruxelles, Paris, p.108.

¹⁴ Van Limburg Brouwer P., 1829, *Essai sur la Beauté Morale de la Poésie d'Homère*, Liège, p. 45 - 46.

¹⁵ De Romilly J., 1979, *La douceur dans pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, p.14 - 15.

¹⁶ Ferdinand L., *De l'influence de la civilisation sur de la poésie, ou histoire de la poésie chez tous les peuples*, Bruxelles, p. 103.

¹⁷ Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p.35.

Cette réprimande évoque deux épisodes du périple d'Ulysse. Le premier est son séjour chez la déesse Circé¹⁸ dont il partagea les délices nuptiaux sans jamais oublier ses origines et sa patrie. Le second est son passage à l'île d'Orgie où il fut retenu durant sept années par la nymphe Calypso¹⁹ qui, lui promettant l'immortalité dans l'incapacité de vieillir²⁰, finit par lui laisser regagner sa patrie sur injonction de Jupiter dont Isménias est le messenger. En d'autres termes, Cratisthène, à travers le souvenir admiratif des événements de l'*Odyssée*, présente un tableau figuratif des vertus d'Ulysse dont il a revêtu Isménias. L'époux de la « sage Pénélope²¹, » si l'on se borne à décrypter le discours de Cratisthène, était un modèle de responsabilité individuelle, de fidélité conjugale, de sagesse²², de dignité et de patriotisme pour la jeunesse byzantine. Ces vertus, Isménias les a retenues dans un discours éclatant. À l'image d'Ulysse à l'égard de Pénélope, il rejette l'immortalité et la jeunesse éternelle en faveur de son aspiration à l'union hardiment prétendue avec Ismène, la fille de son hôte qui l'a fasciné. Aussi déclare-t-il en s'extasiant: Si Vénus elle-même m'offrait l'immortalité, j'aimerais mieux mourir avec Ismène que d'être immortel avec Vénus²³. »

Ainsi, aucun lien, ne serait-ce qu'avec une divinité - ici Vénus est le substitut de Circé - n'est adéquat pour briser l'élan sentimental et exemplatif qu'Isménias a pris et qui l'identifie à Ulysse, l'époux fidèle et hardi. En effet, à Artycome où arrive en provenance de Daphnopolis où il était esclave du souverain Dymas, il refuse les avances de Rhodope²⁴, fille de son hôte Sostrate de la même façon que le héros homérique ignore l'admiration érotisée et sensuelle que lui vouèrent ces personnages épisodiques : Nausicaa²⁵ la fille d'Alcinoos, Calypso et Circé.

En un mot, le fait qu'Homère était partout en vogue dans les écoles impériales avait fini par faire d'Ulysse²⁶ un « héros-miroir, » un moyen apprécié pour Cratisthène d'éviter la déviance d'Isménias dont le cœur est fendu par l'idée du retour au bercail et les yeux bandés par sa passion à l'égard d'Ismène qu'il assimile à une Sirène.

¹⁸Homère, *Odyssée*, X, 480-485.

¹⁹Homère, *Odyssée*, I, 22.

²⁰Homère, *Odyssée*, II, 246-247

²¹Homère, *Odyssée*, XIII, 406.

²²Homère, *Odyssée*, XIII, 392 - 410.

²³Eustathe, Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p.47.

²⁴Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 81-90.

²⁵Sankharé O., 1999, « Réflexions sur la culture grecque », in : *Accademia Vivarium Novum*, Montella (Avellino), Italia, p. 6 et 20.

²⁶Sankharé O., 1999 ; « Réflexions sur la culture grecque », in : *Accademia Vivarium Novum*, Montella (Avellino), Italia, p. 18 - 22

III- Ismène, la Sirène de Macrombolitès

Pour confirmer le caractère homérique de son texte, Eustathe Macrombolitès accumule les parallèles lyriques en s'inspirant de l'épisode des Sirènes de l'*Odyssée* pour dépeindre le pouvoir de l'amour d'Isménias pour Ismène. De même qu'Ulysse demande à ses compagnons de l'attacher au mât de son navire pour échapper à l'enchantement des Sirènes, de même Isménias invite son ami à le faire embarquer de force, de sorte que la puissance d'Eros ne triomphe pas sur l'amour de sa patrie et des siens. Tels sont ses mots quand les attraits de la jeune fille se déploient sous son regard : « Si vous croyez que les charmes d'Ismène soient capables de me retenir, empêchez-moi de la revoir; si malgré moi je refuse de vous suivre, entraînez-moi, faites-moi violence²⁷. »

De là, on peut soutenir que si Isménias demande à se faire conduire *manu militari* vers sa patrie en dépit de la volonté d'Ismène, c'est qu'il est convaincu, comme Ulysse²⁸ devant les Sirènes²⁹, que ses charmes l'ont captivé et qu'il est totalement tombé sous sa séduction. Le héros de Macrombolitès veut donc rester fidèle aux normes relatives à sa mission. Mais son esprit ne cesse de fermenter lorsqu'Ismène encense les convives des banquets du palais paternel de sa douce voix de Sirène, si bien qu'il s'évade en ces termes : « Sosthène ordonne à sa fille de chanter ; on fit silence. Dieux ! Quel son de voix ! Quelle douceur ! Quel élan ! Quel goût ! Quelle âme ! Est-ce Philomène ? Sont-ce les Sirènes qui chantent ? Non, c'est Ismène. J'étais saisi hors de moi-même³⁰. »

Ces nombreuses apostrophes qui émaillent les propos d'Isménias font d'Ismène une véritable Sirène homérique. De même, les sentiments érotiques dissimulés plus haut cèdent la place à un aveu qui, par dénuement, confirme et consolide les aspirations du héros amoureux de cette princesse qui préserve, tel un trésor inestimable, sa virginité³¹. Les termes, « sont-ce les Sirènes qui chantent ? Non, c'est Ismène. J'étais saisi hors de moi-même, » montrent combien il a subi un ensorcellement définitivement affermi par les harmonies de la voix d'Ismène. Sa passion est donc en lutte avec la pudeur de celle qui l'obsède. Dans le même ordre d'idées, il est nécessaire de rappeler que chez les Grecs comme chez les Byzantins, leurs descendants culturels, le chant, la danse et la musique ouvrent les distractions délassantes

²⁷Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 23.

²⁸Homère, *Odyssée*, XII, 39 - 188.

²⁹Homère, *Odyssée*, XII, 49 -55.

³⁰Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 23.

³¹Jouanno C.. 2001, *Les jeunes filles dans le roman byzantin du XIIIe siècle*, Actes du colloque de Tours (nov. 1999), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 334.

conduites par des chantres et sont destinées à égayer les banquets.³² Cela justifie la demande faite par Sosthène à sa fille de chanter pour exercer l'hospitalité et manifester son intention d'égayer le festin en l'honneur d'Isménias et de Cratisthène.³³

Les similitudes entre le roman de Macrombolitès et l'*Odyssée* ne peuvent être circonscrites aux traits étudiés plus haut. Les deux récits possèdent en commun certains paysages qui sont une transposition réussie des décors du poème dans le roman.

IV- Décors et plaisirs chez Homère et Macrombolitès

Dans *Ismène et Isménias*, Eustathe Macrombolitès a reproduit de manière fascinante des paysages et des scènes du récit odysseén. D'abord, les héros sont tous deux en marche vers la demeure de leur hôte³⁴ : Ulysse vers la propriété d'Alcinoos et Isménias vers celle de Sosthène. Sur place chacun décrit avec plaisir ce qu'il a vu. La description que le guerrier homérique fait du jardin d'Alcinoos³⁵ a inspiré la description attrayante et ordonnée qu'Eustathe Macrombolitès a fait faire à Isménias du jardin de son hôte Sosthène. En vérité ce tableau pictural devant lequel l'on s'émerveille n'est rien d'autre qu'une transposition adaptée d'un spectacle de l'*Odyssée* :

Sosthène l'emporta sur les concurrents. Je monte sur son char : j'entre dans un palais superbe, dont je me trouve le maître ; j'en parcours les appartements. Je passe dans le jardin, vrai séjour de délices et de prodiges. Les fruits y disputent l'éclat avec les fleurs ; la pourpre des violettes cède à celle des raisins : la vigne surchargée de son poids, confond les unes avec les autres : l'œil s'y trompe. Ici les myrtes s'entrelaçant aux cyprès, forment un asile impénétrable au soleil. Là je vois des roses qu'on bouton naissant renferme encore ; j'en vois qui s'épanouissent : le Zéphyr folâtre voltige autour d'elles ses soupirs semblent les embellir. Plus loin les hyacinthes, les lys et les amarantes imitent le mélange et la véracité des couleurs dont se pare la messagère des dieux, lorsqu'elle vient nous apprendre leurs volontés. Là se trouve en abondance tout ce que peuvent produire l'industrie et le travail assidu d'un jardinier attentif à plaire à son maître. La nature complaisante y concilie toutes les saisons. Flore et Pomone y sont dans tous leurs charmes, dans toute leur gloire. Surpris, enchanté, je crois être dans les jardins d'Alcinoos. Insensiblement je me trouve auprès d'une fontaine : il me fut aisé de l'admirer : il ne me le sera pas de la décrire. D'une grotte rustique ou l'art n'a osé rien prêter à la nature, sort une eau transparente, dont le cristal liquide se précipite dans un canal revêtu de pierres simples : et fuyant à travers un gazon fleuri dans un autre plus spacieux, va grossir une rivière, qui s'étendant de droite et de gauche à perte de vue, termine ce réduit charmant. Le sommet de la grotte est ombragé d'arbustes toujours verts : jamais aucun mortel n'y a porté sa main profane. L'un et l'autre canal est bordé d'arbres épais, dont les feuilles réunies entretiennent une fraîcheur éternelle³⁶.

³²Ferdinand L., 1859, *De l'influence de la civilisation sur de la poésie, ou histoire de la poésie chez tous les peuples*, Bruxelles, p.105.

³³Ferdinand L., 1859, *De l'influence de la civilisation sur de la poésie, ou histoire de la poésie chez tous les peuples*, p.109.

³⁴De même qu'Ulysse suit à la marche les chariots des laveuses accompagnées de la fille d'Alcinoos, Isménias est sur le char de Sosthène en direction de son palais royal.

³⁵Homère, *Odyssée*, VII, 112-141.

³⁶Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 5 - 6.

À première vue, dans le roman de Macrombolitès le palais prestigieux de Sosthène et son jardin somptueux ont fait crier Isménias d'étonnement dès qu'il y est reçu en tant que messager de Jupiter. Ces endroits lui apparaissent comme ceux qu'Ulysse trouve et admire au palais d'Alcinoos au point qu'il en dépeint étonnamment le décor : « Surpris, enchanté, je crois être dans les jardins d'Alcinoos; et tout ce que les poètes ont dit de l'Elysée ne me paraît plus ouvrage de leur imagination³⁷. »

Outre le fait qu'Isménias est le substitut d'Ulysse, il importe de noter que le personnage eustathien ne s'aventure pas seulement dans son milieu d'accueil. Il devient un sujet spirituel qui désormais tient ce qui était fiction pour une incontestable et tangible réalité. Et c'est cela son plaisir. Son bonheur n'est plus rattaché à l'idée exaltante d'une sensitive beauté artistique ou poétique livrée par Homère et/ou les autres, mais à celle d'un tableau esthétique qui rompt l'impression de tout imaginaire. De plus, le décor du jardin, dans les deux textes, est naturel, composite et bien arrangé, constitué d'arbres, de statues et de cours d'eau. Le style est identique, qui relève d'une Ekphrasis³⁸ de lieux si vivante et si claire qu'elle dénote de la splendeur de l'objet des palais. De même, Isménias poursuit dans un réalisme enjoué la description du jardin de Sosthène en ces termes: « [...] insensiblement je me trouve auprès d'une fontaine: il me fit aisé de l'admirer; il ne me le sera pas de la décrire³⁹. »

Le héros semble souffrir la puissance du réel. Et cela est si vrai qu'il avoue son incapacité de décrire cet Elysée. En effet, c'est dans ce jardin où la nature charme l'œil et attendrit le cœur, dans ce jardin où l'imaginaire fond en réel, qu'Eustathe Macrombolitès a dressé le portrait descriptif du sage homérique, Nestor, revêtu d'une attitude méditative : « [...] un vieillard vénérable, le Nestor de son siècle, l'air serein, l'œil encore plein de feu, y méditait le néant des choses humaines⁴⁰. »

Ces mots rendent compte de la fonction de directeur de conscience que le vieux sage Nestor a exercé dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Le vieillard macrombolitain, dans son honorabilité

³⁷ Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 5.

³⁸ Labarthe-Postel J., 2001, *Hommes et dieux dans les ekphraseis des romans byzantins du temps des Commène*, Actes du colloque de Tours, Lyon, les 18-20 novembre 1999, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p.347-363.

³⁹ Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 5.

⁴⁰ Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, p. 6.

traditionnelle grecque⁴¹, n'est donc pas moins philosophe que ce vétéran moraliste à travers qui Homère rend un véritable culte à la sagesse, apanage de la vieillesse.

CONCLUSION

Le texte des *amours d'Ismène et d'Isménias* nous a permis, comme l'ont montré certains hellénistes⁴², de justifier la thèse qu'Homère était bien présent dans la littérature byzantine, notamment au XII^e siècle⁴³, époque à laquelle la plupart des romanciers byzantins ont subi son influence. Quoiqu'ancien, le roman d'Eustathe Macrombolitès que nous venons d'explorer porte les marques de l'*Odyssee* d'Homère. Macrombolitès a donc écrit une *Odyssee* dont le héros porte les manteaux d'Ulysse et court des risques similaires. Si Ismène, de son côté, par la puissance séductrice qui tient à sa magnificence, symbolise les Sirènes d'Homère, par antagonisme, Isménias est l'incarnation de la fidélité à la patrie, laquelle se substitue à l'amour fidèle qu'Homère prône dans l'*Odyssee*. Compte tenu de toutes ces choses, il convient de dire que le roman de Macrombolitès est d'un très bon goût, car il renferme des réminiscences homériques qui donnent un caractère bien plus légendaire aux événements qu'il rapporte et dans lesquels transparaissent la société et l'homme du XII^e siècle byzantin. La vétusté de ces œuvres n'entame donc en rien ni leur valeur littéraire ni leur intérêt didactique, d'autant plus que leurs personnages, aussi épisodiques soient-ils, sont les pendants homériques friands d'hospitalité, d'amitié, de moralité et de révérence à l'égard des anciens⁴⁴.

BIBLIOGRAPHIE

ANCIENS

- Aristote, *Poétique*, Texte établi et traduit par Jean Hardy, 1952. Paris, Les Belles Lettres.
- Eustathe Macrombolitès, *Ismène et Isménias*, Traduction de P.-F. Godard de Beauchamps, Paris, Didot, 1780.

⁴¹Ferdinand L., 1859, *De l'influence de la civilisation sur de la poésie, ou histoire de la poésie chez tous les peuples*, Bruxelles, Paris, p. 103

⁴²Sankharé O., 1999, « Réflexions sur la culture grecque », in : *Accademia Vivarium Novum*, Montella (Avellino), Italia, p. 55- 61.

⁴³Manoussacas M.I., 1952, « Le roman byzantin de chevalerie et l'état des études les concernant », in : *Revue des études byzantines*, t. X. p.70 -71.

⁴⁴Ferdinand L., 1859, *De l'influence de la civilisation sur de la poésie, ou histoire de la poésie chez tous les peuples*, p. 103.

- Homère, *Odyssée*, traduction de Dugas Montbel, Tome I, Paris, typographie de Firmin Didot frères, 1833.
- Homère, *Odyssée*, Texte établi et traduit par Victor Bérard, 1963. Paris, Les Belles Lettres.

MODERNES

- Commelin Pierre, 1991, *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Bordas.
- De Romilly Jacqueline, 1979, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres.
- Jouanno Corinne. 2001. *Les jeunes filles dans le roman byzantin du XIIe siècle*, Actes du colloque de Tours, Lyon, les 18-20 novembre 1999, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux.
- Labarthe-Postel Judith. 2001. *Hommes et dieux dans les ekphraseis des romans byzantins du temps des Comnène*, Actes du colloque de Tours, Lyon, les 18-20 novembre 1999, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux.
- Loise Ferdinand, 1859, *De l'influence de la civilisation sur la poésie ou l'histoire de la poésie chez tous les peuples*, Imprimerie de M. Hayez, Bruxelles, 1859.
- Meunier Florence, 2007, *Le roman byzantin du XIIe siècle : à la découverte d'un nouveau monde ?* Paris, H. Champion.
- Van Limburg Brouwer P., 1829, *Essai sur la beauté morale de la poésie d'Homère*, Liège.
- Manoussacas M. I., 1952, « Les romans byzantins de Chevalerie et l'état des études les concernant », in : *Revue des études byzantines*, tome X, Athènes.
- Ndoye Malick, 1994, « L'autorité et ses violations dans l'Odyssée », in : *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Dakar, P.U.D.
- Sankharé Oumar, 1999, « Réflexions sur la culture grecque », in : *Accademia Vivarium Novum*, Montella (Avellino) Italia.